

L'ÂGE DES HÉROS

"Sache ce que tu vaux, homme, et sois ton propre Dieu."

Socrate.

Tantôt composé de sable, parfois de falaise, mais le plus souvent de rochers, le rivage semblait exténué, écrasé de chaleur.

A droite, les premières collines se détachaient en silhouettes floues sur un ciel blanc et aveuglant. Quelques buissons, et les grands arbres derrière eux, étiraient leurs branches vers le ciel. Branches dont les feuilles se recroquevillaient chaque jour un peu plus. Les plantes qui avaient encore la force de tendre les bras imploraient la clémence des dieux. Les autres ployaient, mouraient ou bien étaient déjà mortes ; squelettes raides attendant une chiquenaude du vent pour s'écrouler.

A gauche, la mer exhalait de temps à autre une faible vague, et c'était comme la respiration d'un être géant qui somnolait. Un rêve le troublait parfois et la surface d'huile frissonnait, comme pour rejeter les rayons implacables du soleil.

Un souffle brûlant descendait par moments des collines, emportant une poussière ocre qu'il déposait sur la mer en une fine pellicule lentement digérée.

La lumière crue dévorait toutes les formes et toutes les ombres. Elle ne laissait aucun répit aux regards. Elle assaillait les Héros qui cheminaient péniblement en une maigre colonne.

La tribu se composait de neuf guerriers seulement, puis de vingt femmes et autant d'enfants.

Xarmès-Ilca faisait office de chef depuis la mort de son père. Les flots avaient emporté Laxis-Ilca, au commandement du terrible Poséidon, l'ébranleur de la Terre. Le jeune Héros guidait la tribu vers le couchant ; vers le grand Océan mystérieux et peut-être au-delà. Il espérait soustraire les survivants à la colère inique des dieux. Excellent archer, Xarmès-Ilca était l'héritier des armes du légendaire Ilca. Parmi les mortels, son ancêtre était le seul à être descendu dans le Tartare où il avait affronté l'Hécatonchire Cottos. Gravement blessé, il avait pu échapper aux cent bras monstrueux en taquinant le gardien des Titans de ses traits. Son arc redoutable était un don d'Apollon ; il armait aujourd'hui son descendant.

Honnête, et c'était là une qualité essentielle de la race des Héros, Xarmès-Ilca était toutefois d'un naturel frondeur, comme ses ancêtres, et par là ne s'attirait pas la bienveillance des dieux. Mais la cause de l'acharnement des Immortels contre les Hommes était autre. Les Héros étaient des êtres justes, ils sacrifiaient à Diké, et en cela ils étaient souvent plus honorables que les dieux eux-mêmes.

Xarmès-Ilca maugréait tout en marchant, attribuant à Zeus, le Seigneur de l'Olympe, la responsabilité de cette sécheresse qui accablait la Terre depuis tant de jours.

Juste derrière lui, une petite fille nommée Docrysse-Ilca marchait courageusement, tâchant de calquer ses pas sur les siens. Elle portait un arc dans sa main gauche, un carquois à l'épaule et une javeline dans sa dextre. Phorox-Ilca, son père, les lui avait fabriqués lorsqu'elle avait atteint sa huitième année. Il avait voulu lui enseigner la patience de l'affût qui aurait fait d'elle une véritable chasseresse. Mais en vain, Docrysse-Ilca préférait les battues et les courses effrénées aux côtés de Xarmès-Ilca et des autres chasseurs.

La suivait Callosté, sa mère, qui était une femme bien en chair et à la poitrine généreuse. Elle soufflait comme une forge et tenait par la main le divin Damos-Ilca, son enfant, de deux ans le cadet de Docrysse-Ilca. C'était un petit garçon très doux, dont la beauté avait ému Artémis la dorée. La nuit, la déesse abandonnait ses bois et ses compagnes pour visiter Damos-Ilca dans son sommeil. Elle posait alors sur les yeux de l'enfant le plus tendre des rêves et pouvait ainsi le contempler à sa guise.

Les guerriers progressaient péniblement le long de la côte, entre la mer et les collines. Ils s'approchaient autant que possible de l'eau pour chercher une fraîcheur improbable.

Derrière l'imposante silhouette de sa compagne, marchait le vénérable Phorox-Ilca. Homme calme et d'une patience exemplaire, il était le maître de l'affût. Il connaissait les animaux sauvages et leurs moeurs, les pistait sans coup férir, et les repérait de ses yeux infaillobles. Avec Xylla, il était le doyen de la tribu. Il avait vu plus de cinquante fois le cycle des saisons s'accomplir sur la terre.

Xylla, justement, le suivait. De dix ans son aînée, elle était une vieille femme. Elle avait toujours vécu dans le souvenir confus d'une relation amoureuse avec un géant qui l'aurait tantôt forcée, tantôt séduite ; selon son humeur au moment où elle le racontait. Il lui aurait donné son unique fils, le brave Cyphos.

Personne n'avait rencontré de géant depuis des lustres. Au dire des légendes issues de la bouche des dieux, alors qu'ils daignaient encore festoyer en compagnie des Héros, les géants étaient nés d'Ouranos. Lorsque Chronos avait mutilé et

détrôné son père, Gaia avait recueilli son sang et engendré les géants. Ainsi, ils vengeraient la défaite des Titans dont les Olympiens se vantaient. Mais les dieux vainquirent aussi les géants et les exterminèrent. Les légendes des Héros portaient encore le souvenir des terreurs de leurs ancêtres qui avaient vécu au temps du chaos de la Gigantomachie.

Un silence absolu pesait autour des Héros. Même la mer ne respirait plus. Elle était comme morte. De l'autre côté les arbres vacillaient dans la fournaise des collines.

Khyra pouvait entendre dans son coeur les longues plaintes des Hamadryades accablées. Si elle peinait tant à marcher sous le soleil violent, c'était à cause des souffrances qu'elle partageait avec les nymphes autant que de la chaleur. Elle jeta un regard en avant, au-delà de Xylla et des autres et vit la haute silhouette de Xarmès-Ilca. Pourquoi ralentissait-il la marche ? Elle prit son arc dans sa main gauche et s'essuya les paupières du revers de la droite, car la sueur lui brûlait les yeux. Les gémissements des Nymphes ne cessaient plus et emplissaient son âme. Lancinants, ils épousaient les battements de son coeur.

Depuis cinq années qu'ils enduraient ce périple, Khyra s'était beaucoup endurcie. Elle avait quinze ans aujourd'hui. Elle se rappelait les douces années de son enfance ; le petit port encastré dans les rochers au bord de la mer... Le village blanc perché sur la falaise, avec ses quelques maisons agrippées entre elles... Et les jeux innocents entre enfants de dix ans. Et puis bien sûr ses parents, Thélos et Corée, paysans, qui étaient morts depuis longtemps sous les foudres du Zeus tout-puissant.

Ils avaient été les premières victimes.

Il lui restait Lymos, son frère aîné, et puis, bien sûr, les autres survivants de la tribu, au coude à coude, qui étaient sa famille, maintenant. Il y avait peut-être aussi Xarmès-Ilca. Peut-être.

Un autre coup d'oeil devant elle lui montra le guerrier qui tâchait de scruter les collines puis la mer aveuglante, la main devant les yeux. Il semblait sur ses gardes. Khyra trébucha. Comme elle allait tomber, un bras plus épais que la cuisse d'un homme la retint. C'était Cyphos, tellement grand et tellement fort qu'il ne pouvait qu'être, en effet, le fils d'un géant.

Se retournant vers lui, elle bredouilla :

- Les arbres ont mal. Ils crient...

Cyphos ne répondit pas mais adressa un sourire triste à la jeune fille pour montrer qu'il comprenait. Il jeta un regard en direction des collines. Il souffrait lui aussi de cette vision, mais pas à la manière de Khyra ; plutôt comme un homme simple qui ne comprend pas un tel gâchis. Il leva les bras en signe d'impuissance puis les laissa retomber, et son énorme massue frappa son mollet sans seulement qu'il s'en aperçoive.

Cyphos était un être fruste, mais doux comme le sont les hommes forts qui n'ont pas besoin de colères.

Xarmès-Ilca tourna vers les siens un regard perplexe, puis reprit son inspection des alentours. Il marchait de plus en plus prudemment. Tout le monde sentait qu'il allait se passer quelque chose. Les Héros commençaient à sentir la peur les encercler. Elle rôdait alentour ; elle ne les quittait jamais longtemps. Sur un signe de son chef, la colonne s'éloigna du littoral pour se rapprocher des fourrés où ils seraient moins exposés, le cas échéant.

Le souffle brûlant qui venait des terres parut s'accentuer, emportant plus de poussière. Il sembla se concentrer à environ quinze mètres devant la tribu en un nuage diffus. Xarmès-Ilca donna le signal d'arrêt, et soudain les nomades se pétrifièrent.

Le nuage de poussières se dressa en un tourbillon qui faisaient se confondre le ciel, la mer et le rivage. Puis il retomba. La poussière se dispersa, et à sa place, se tenait un dieu immobile.

C'était un immortel ; son corps était presque deux fois plus grand que celui d'un Héros. Xarmès-Ilca quitta des yeux la silhouette imposante et tourna lentement la tête pour considérer les siens. Phorox-Ilca et Cyphos, accompagné des jeunes Tymaque et Anaxore, deux courageux guerriers, s'approchaient prudemment pour le rejoindre. Le guerrier jeta un nouveau coup d'oeil au dieu qui avait conservé sa posture hiératique, puis fit un signe commandant aux Héros de se disperser.

Quelques-uns auraient peut-être des chances d'échapper ainsi au courroux des immortels. Cette fois-ci encore. Ils se regrouperaient plus tard et reprendraient le périple.

Xarmès-Ilca décida de s'avancer lentement vers le dieu, espérant ainsi attirer son attention pour couvrir les autres. Peut-être son attitude le surprendrait-il ? Un mortel face à un dieu ! Il marcha droit, n'écoutant pas son coeur qui s'emballait, et força ses jambes à le porter sans trembler. Derrière lui, la tribu disparaissait dans les fourrés. Xarmès-Ilca dont la peur lui nouait l'estomac au point d'en ressentir la douleur, tira une flèche de son carquois. Le dieu sourit et dit d'une voix impérieuse :

- Héros, tu es Xarmès, rejeton du divin Ilca !

- Ô Immortel. Je ne suis qu'un homme en face d'un dieu...

Un puissant éclat de rire l'interrompit :

- Je ne suis pas un dieu, Héros, mon nom est Prométhée. Les Moires me destinent, semble-t-il, à m'intéresser aux mortels. Je veux te soustraire à la colère des dieux de l'Olympe, Ô Xarmès-Ilca. Quitte le rivage car le Maître de la Terre, mandaté par Zeus, réveillera les flots qui vous détruiront.

Le Titan ajouta encore :

- Fuis vers le nord, fuis au-delà du pays d'où souffle Borée, fils d'Eos. Peut-être, là-bas, les tiens trouveront-ils la paix... Pour ma part, j'essayerai d'intercéder en votre faveur auprès du maître de l'Olympe, le dieu du ciel d'orage.

Brusquement, la nuée qui avait accompagné le Titan l'enveloppa de nouveau et se dispersa.

Xarmès-Ilca se retrouva seul. Il poussa un soupir de soulagement et se tourna vers le large. Des nuages s'étaient rassemblés sur l'horizon. Il s'assit pour attendre le retour des autres. Il sentait une rage l'envahir, qui était vaine ; colère due à la peur éprouvée et surtout à l'impuissance du simple mortel devant les dieux. Pourquoi les Olympiens les pourchassaient-ils ? En des temps plus anciens, les dieux fréquentaient volontiers les hommes. Ils descendaient sur la terre et les mortels les invitaient à leur table. Créateurs et créatures partageaient les mets délicieux offerts en abondance. Ils buvaient les vins aux reflets sombres, mêlés d'eau dans les cratères de bronze. Ainsi, autrefois, ils ripaillaient ensemble, de telle sorte que les ancêtres des Héros connaissaient les affaires du monde.

Pourquoi ceux qui les avaient créés les tuaient-ils maintenant ?

Xarmès-Ilca savait qu'avant eux d'autres hommes avaient vu le jour, au temps des Ouranides. Ces races étaient éteintes depuis longtemps. Par la volonté des dieux.

La tribu s'était maintenant regroupée sur le rivage et les guerriers approchaient, accompagnés de Khyra et Docrysse-Ilca. La petite fille qui courait devant eux sauta dans les bras de Xarmès-Ilca. Ils avaient tous entendu la voix puissante du Titan et déjà Cyphos grognait qu'il ne fallait pas écouter les recommandations des immortels.

Le poète Hormion, dont le visage était aussi laid que les mots merveilleux, bomba son faible torse pour déclamer :

- je crains les dieux, surtout lorsqu'ils donnent des conseils.

Mais Hercys, le pêcheur magnanime, dit d'une voix calme :

- Prométhée n'a jamais levé la main contre les mortels. Bien au contraire, il a de tout temps cherché à leur porter assistance et à tempérer les excès des Olympiens.

Hercys était un homme très respectueux des autres et des lois divines. La colère ne s'emparait jamais de lui. C'était un homme sage et toujours modéré, et pour cela, on l'écoutait. Ses paroles adoucirent l'humeur des autres. Xarmès-Ilca leur montra le ciel qui s'habillait de noir, semblant corroborer les paroles du Titan. La mer virait au gris et le large se couvrait d'écume comme un chien qui montre les dents.

Khyra grimpa sur un rocher pour se retrouver à la hauteur des guerriers et leur dit :

- Tout à l'heure, les Nymphes me criaient leurs douleurs ; maintenant elles espèrent la pluie, mais elles ont peur ! Elles savent qu'il va se passer quelque chose...

Sans hésiter plus longtemps, Xarmès-Ilca ordonna le départ vers les hauteurs. Il fallait partir au plus vite, s'en aller le plus loin et le plus haut possible, fuir les flots menaçants.



La colonne prit la direction des montagnes dont on pouvait apercevoir les contreforts derrière les collines. Le vent avait tourné et soufflait maintenant du large, apportant une fraîcheur bienvenue. Les arbres ne se plaignaient plus et Khyra ressentait seulement leurs angoisses à propos des heures à venir. Le ciel, au-dessus de la mer, se laissait envahir par les nuages qui roulaient vers la côte en de lourdes et sombres vagues. Les Héros, inquiets de ce présage, pressaient le pas. La lumière qui tout à l'heure était blanche et aveuglante virait au gris, et le paysage retrouvait ses formes et ses couleurs le temps d'un répit.

Les collines devenaient progressivement plus hautes. Les marcheurs devraient bientôt gravir des pentes raides et s'aider des mains sur les rochers. Le jour déclinait. De brusques courants d'air poussaient les Héros dans le dos, par bouffées intermittentes. Maintenant que l'astre du jour s'apprêtait à rejoindre l'Océan, il faisait plus frais.

Pélaon, l'industriel artisan, se retourna. La tribu avait beaucoup cheminé ; on ne voyait plus le rivage, caché par les collines, bien que la mer soit encore visible sur l'horizon. Le guerrier forgeron tendit l'oreille et perçut le grondement sourd des flots qui déferlaient sur la grève. Les vagues ne devaient pas ménager leurs efforts pour que l'on puisse les entendre aussi bien, et d'aussi loin ! L'homme grogna et reprit la marche.

Xarmès-Ilca décida d'établir le camp au pied des premières montagnes car la nuit commençait à recouvrir la terre. Les abris qu'ils construisirent pour la nuit se résumaient à de simples peaux tendues en guise de paravents sur des branches plantées dans le sol. Ils allumèrent un grand feu pour y faire rôtir du gibier de la veille et mangèrent sans prononcer un mot. Ils écoutaient l'éveil de la terre et des éléments qui s'étaient tus pendant les longs jours de canicule.

Par-dessus les échos lointains des assauts de la mer, ils entendaient la course des vents qui semblaient les chercher dans les bois alentour. Les bourrasques prenaient appui sur le versant des collines, et comme d'un tremplin, s'en servaient pour plonger de plus en plus violemment au creux des vallons. Elles giflaient les arbres qui protestaient avec de profonds craquements. Une grosse et lourde pluie vint soudain prêter main forte aux troupes d'Eole. Une rafale repéra soudain les Héros fondit sur le camp. Elle arracha les abris et coucha le feu que la pluie noya aussitôt.

Les nomades recueillirent en catastrophe ce qu'ils purent et se rassemblèrent dans une dépression entre deux collines abruptes. Xarmès-Ilca devait crier pour se faire entendre des siens. Il pensait pouvoir emprunter l'étroite vallée qui

plongeait au coeur des montagnes pour marcher à l'abri de la tempête. Il espérait seulement que la pluie ne les y piégerait pas en se muant en torrent, plus haut, là où le couloir se transformait en une gorge encaissée.

Lorsqu'ils furent réunis, ils partirent en courbant l'échine. Les hommes s'étaient répartis le long du cortège et les femmes tenaient les enfants les plus jeunes par la main. Ils grimperont ainsi une grande partie de la nuit, au creux du défilé de plus en plus profond, talonnés par les éléments furieux qui avaient perdu leurs traces.

La lune, parfois, perçait les nuées galopantes et révélait les hautes parois des falaises. A mi-hauteur de l'une d'elle, Percaste, la plus sage de toutes les femmes, vit l'entrée d'une caverne. Elle appela son fils, Xarmès-Ilca, qui marchait devant elle.

La colonne s'arrêta. Ils étaient épuisés, sauf peut-être Cyphos, bien qu'il portât quatre enfants somnolants. L'accès à la grotte ne semblait pas trop difficile. Tymaque, le jeune guerrier au visage de dieu, se proposa d'en ouvrir le chemin pendant que la tribu se reposerait en attendant.

Hommes et femmes posèrent leurs fardeaux et s'assirent à même le sol détrempé. Ils suivirent des yeux la progression du jeune Héros qui avait enroulé une longue corde à son épaule. Seul Cyphos resta debout, craignant de réveiller les enfants qui s'étaient assoupis dans ses bras.

Les vents forcenés hurlaient au-dessus de leurs têtes et franchissaient la gorge étroite sans les voir. Ils emportaient avec eux des tourbillons de feuilles et de brindilles qui tombaient en pluie sur les Héros. Khyra en ramassait des poignées qu'elle serrait dans ses mains. Les larmes étaient au bord de ses yeux. Thymie, la prêtresse, était à ses côtés. Elle clamait des prières ferventes qu'elle accompagnait de gestes larges. Mais le vent balayait ses litanies dès qu'elles franchissaient l'enclos de sa bouche, de sorte que les Héros ne pouvaient les saisir ; personne d'ailleurs ne s'en souciait, on ne l'écoutait plus depuis longtemps.

Le sol ruisselait de plus en plus, et les eaux sombres commençaient à emporter de la terre. Tymaque avait fini son ascension. Il leur fit un signe du bras et s'engouffra à l'intérieur de la falaise, par la bouche béante et sombre de la caverne.

Les regards restèrent fixés sur l'endroit où il s'était tenu jusqu'à ce qu'il réapparaisse, les invitant par gestes à le rejoindre. On devinait le large sourire que dessinaient ses lèvres et la vue de ce visage divin mit du baume au coeur des Héros. Pour aider ses compagnons, Tymaque fixa solidement la corde au rocher et la lança dans le vide. On fit d'abord monter les enfants puis leurs mères. Ensuite, ils firent quatre paquets des maigres bagages et Tymaque les hissa l'un après l'autre, puis les décrocha et les rendit aux femmes. Enfin, les hommes purent les rejoindre.

Tout le monde se retrouva à l'abri de la pluie. Le pan de falaise où s'ouvrait la caverne faisait quasiment face au défilé qui débouchait, en bas, sur les collines et la mer. Mais les vents furieux qui prenaient d'assaut les parois ne pouvaient investir toute la grotte, car celle-ci faisait un coude aigu derrière lequel la tribu s'abrita. On ne fit pas de feu, faute de bois sec. Éreintés, les Héros s'assirent à même le sol, les uns contre les autres, et firent le silence.

Trouver le sommeil fut difficile malgré la fatigue. Dehors, les vents hurlaient en se poursuivant. Ils mutilaient les bois, déracinaient les arbres les plus jeunes ou les plus vieux et laissaient les autres nus, abandonnant aux flots le soin de les abattre. On pouvait entendre, au-delà des falaises, les déchirements de forêts entières, noyées puis emportées par les vagues furieuses. Les collines subissaient les coups de bélier des eaux déchaînées et s'écroulaient en produisant des grondements pareils aux foudres du dieu à l'égide. La mer vineuse, sur les ordres de Poséidon, assaillait maintenant le pied des falaises. Elle butait sur les contreforts des montagnes. Elle s'acharnait, mordait la pierre puis se retirait pour mordre à nouveau. De hautes parois s'affaissaient dans l'onde noire qui les digérait en deux ou trois assauts.

Les Héros se blottissaient dans le ventre de la Terre. Ils se sentaient insignifiants. Ils étaient pourtant la cause de cet acharnement monstrueux. Ils écoutaient l'affrontement des éléments, le combat de la terre et des eaux. Des enfants pleuraient d'effroi malgré les caresses de leurs mères.

En quelques mots choisis, Hormion évoqua le combat des Olympiens contre les Titans. Anaxore, l'archer au pied léger dit aux autres que les Ouranides valaient mieux que la génération suivante. Pélaon le contredit :

- Dieux ou Titans, où est la différence ? Ils sont éternels et ne savent pas la valeur de la vie qu'ils ont créée.

Tymaque l'approuva :

- Tes mots sont justes, Pélaon, autant que tes doigts sont agiles. Les immortels sont comme des enfants capricieux. Ils jouent avec la vie car ils n'en connaissent pas le prix.

Xarmès-Ilca ajouta :

- Quelques-uns sont bons, d'autres ne le sont pas. Mauvais ou stupides, cela dépend des individus et non des générations. Prométhée est le titan le plus habile quand son frère ne réfléchit qu'après avoir agi.

Ces mots provoquèrent le rire de Cyphos, qui occupait ses mains sur le corps de sa compagne, Némélas :

- Pauvre Titan, sot et pour l'éternité !

Quelques-uns continuèrent à parler ou à rire, d'autres se couchèrent au fond de la grotte. Les larmes des enfants se tarirent avec le sommeil qui venait sur eux. L'avisé Hercys se rapprocha de l'entrée de la grotte pour prier les dieux. Il s'éclipsa doucement pour ne pas réveiller Thymie que Morphée avait prise sous son charme. La prêtresse, en effet, le gênait constamment dans ses prières, couvrant d'incantations exubérantes ses sages oraisons.

Au-dehors, les éléments semblaient se calmer progressivement. Hormion entonna un chant doux, murmuré et lent.

Khyra était prostrée au coude de la caverne. Elle tenait une branche brisée comme on porte une poupée et en lissait les feuilles blessées. Elle avait supporté, avec les arbres, la furie destructrice des éléments. Maintenant, elle partageait l'agonie des mourants couchés dans la boue. Cela lui emplissait l'âme comme les pleurs de tout un peuple que l'on extermine. Xarmès-Ilca la remarqua. Il la vit tout à la fois trop adulte et pourtant encore enfant. Il vit le beau visage baigné de larmes, et fut ému de la trouver si bouleversée ; Il chercha du regard le bienveillant Lymos, frère de Khyra, qui était comme un père pour elle. Mais le jeune homme dormait profondément, au milieu des autres. Xarmès-Ilca ramassa dans sa main un gravier et le lança doucement sur l'épaule de la jeune fille qui sursauta et tourna la tête dans sa direction. Il lui fit un sourire dans lequel il voulut mettre toute son affection. Khyra lui en adressa un autre en retour.

Puis Xarmès-Ilca s'approcha des dormeurs, se faufila entre eux et joua du coude pour s'allonger, laissant le doux sommeil lui fermer les yeux.

Cyphos riait toujours, mais d'une autre façon ; Némélas gloussait. Hercys priait encore. Hormion fredonnait, s'accompagnant d'un rythme léger frappé de la paume sur le sol de pierre. La tempête finissait de se calmer.

Lorsque l'aurore se leva de sa couche, Khyra était accroupie à l'entrée de la falaise. Elle avait veillé les Nymphes jusqu'à la fin de la nuit.

Le jour repoussa les brumes nocturnes et dévoila au regard de la jeune fille l'horreur d'un pays dévasté. Tout le long de la gorge et jusqu'à l'horizon des collines, ce n'était que terres retournées et souches brisées. On aurait dit que des os fracturés déchiraient la peau du monde. Khyra détourna les yeux et pénétra dans la grotte. Elle s'accroupit et considéra les siens qui dormaient les uns contre les autres. Dans la pénombre, elle distingua d'abord la douce Caloste parce qu'elle était grosse alors qu'aucun des autres ne l'était. Puis elle vit son frère, Lymos, qui dormait sur le côté, la main posée sur le ventre de Takioné, la danseuse divine. Un peu plus près, elle reconnut Xarmès-Ilca. Il s'éveillait et la fixait des yeux. Khyra s'approcha de lui :

- Les arbres ont agonisé toute la nuit. Beaucoup ne sont pas encore morts et...

- Pense aux vivants, Khyra !

Xarmès-Ilca tendit les bras vers elle et la jeune fille se laissa saisir. Il l'attira contre lui et repoussa les cheveux sombres qui cachaient son visage. Ses yeux étaient secs ; elle n'avait plus pleuré depuis le soir. Elle enfouit son nez dans le cou du guerrier.

- Comment les dieux peuvent-ils disposer ainsi de tant de vies ?

- Peut-être ont-ils leurs raisons...

Khyra releva brusquement la tête :

- C'est toi qui parles ainsi ? Toi ?

Il sourit tristement :

- Qui peut savoir. Un mortel, peut-être ?

Khyra était couchée sur lui, un peu sur le côté. Il la poussa complètement sur le sol, et commença à la caresser. Khyra n'oubliait pas les arbres mais cette situation était nouvelle pour elle. Elle songea qu'il lui arrivait exactement ce dont elle rêvait souvent.

- Khyra ?

Elle jeta ses bras autour du cou de Xarmès-Ilca et s'y suspendit en ouvrant les jambes. Il la prit et se laissa aller en elle, doucement, et avec toute la tendresse dont il était capable.

Le plaisir les laissa un moment l'un sur l'autre, essoufflés d'abord, le coeur battant, puis apaisés. La tribu dormait encore, sauf les plus proches que leurs effusions avaient éveillé. Mais quelques mouvements annonçaient le réveil.

Xarmès-Ilca se leva et se dirigea vers l'entrée de la caverne, enjambant les uns et apostrophant les autres :

- Holà, Cyphos, héros d'endurance. Réveille-toi, tes ronflements ont effrayé les vents. Ils ont fui dans leur grande île ; les voilà blottis en leur manoir.

Secouant du pied un jeune homme qui dormait en serrant son arc, il dit :

- Ouvre tes yeux Anaxore, le plus rapide d'entre nous !

- Divin Tymaque, lève-toi. Grimpe en haut de la falaise et dis-nous ce que tu vois ! En bas, ce n'est plus qu'un fleuve de boue.

- Hé ! Phorox-Ilca, rejeton du grand guerrier, ton fils est debout avant toi ?

Il prit dans ses bras l'enfant qui sommeillait à côté de sa mère. Damos-Ilca avait les yeux tout pleins des rêves de la déesse à l'arc. Il le hissa jusqu'à toucher la voûte de la caverne puis l'assit sur le ventre de son père.

Plus loin, Hercys s'asseyait en se frottant les yeux.

- Voilà un véritable Héros, le plus sage parmi les hommes.

Le pêcheur se leva et gagna l'entrée de la grotte avec Xarmès-Ilca. Arrivés au bord de la falaise, ils virent et gardèrent le silence. Khyra les rejoignit mais ne dit mot. Derrière eux, la tribu se réveillait. Des femmes qui n'avaient pas d'enfants secouaient les hommes en cherchant plus ou moins à éviter de se faire attraper ; elles s'en tiraient au mieux avec des claques sur les fesses, abandonnaient parfois un vêtement ou une mèche de cheveux. Le jeu du matin était une coutume qui se terminait habituellement en couples éparpillés dans les fourrés, mais la promiscuité imposée par la grotte le fit avorter.

Quelques-uns, dont le jeune Lymos, s'approchèrent du bord de la falaise et contemplèrent, écoeurés, les dégâts provoqués par le dieu violent. Lymos, qui se tenait sur le côté, la bouche close, franchit le rang des Héros et s'arrêta juste devant le vide. Il brandit sa thyrses vers les cieux encore chargés de nuages et dit d'une voix forte ces mots ailés :

- C'est eux-mêmes que les dieux insultent lorsqu'ils blessent la Terre. Ils sont les barbares qui se portent des coups entre eux. Vois, Ô Gaia, mère de tous les dieux, les injures que te font tes enfants ! Combien de Nymphes ont succombé avec les arbres ? Et combien de bêtes sauvages ? Nous, simples mortels, avons plus de mesure que les tout-puissants Olympiens. Je te jure, moi, Lymos fils de Thélôs le paysan, de te consacrer un verger avec les plus beaux arbres et les meilleurs fruits. Un jardin digne de toi, digne de celui que tu offrirais à la reine des dieux. Dès que nous parviendrons au pays qui nous abritera du courroux des immortels, avant même de penser à ma maison, je le planterai pour toi !

La matinée était déjà bien avancée lorsque le courageux Tymaque eut ouvert le chemin vers le sommet de la falaise et que la tribu entière l'eut rejoint. En haut, la terre était nue. Elle était comme couverte de plaies et les eaux qui étaient tombées sur la terre pendant la nuit étaient son sang, noir et épais. Des milliers de ruisseaux boueux suintaient dans les décombres.

Ils reprirent leur voyage vers le nord. Ils traversèrent des collines écorchées et des amas de terres, de branches et de troncs brisés qui s'entassaient dans les dépressions.

Le petit Damos-Ilca marchait devant les autres avec sa soeur. En contournant des décombres, ils tombèrent nez à nez avec un sanglier blessé, empêtré dans un lit de branches. Le petit garçon se précipita vers la tribu en criant, pendant que Docrysse-Ilca mettait une flèche hésitante à son arc. La bête, énorme, grognait sans bouger. Son oeil noir ne quittait pas la petite fille qui n'osait plus le viser. Cyphos arriva. Voyant le géant, l'animal voulu se lever mais ses pattes brisées ne le portaient plus. Le guerrier poussa doucement Docrysse-Ilca, et, bondissant soudain sur la bête, lui rompit l'échine de sa massue. La tribu qui approchait le vit revenir tenant la petite fille par la main et le sanglier sur l'épaule.

Comme ils avaient faim, les Héros décidèrent de préparer l'animal pour le manger sur-le-champ. Le feu eut du mal à prendre car le bois était trempé. Hermia s'apprêta à écorcher l'animal, mais Percaste lui commanda de se reposer car elle était enceinte. La vieille femme demanda à Callosté et à la jeune Takioné de préparer la bête.

D'un coup de couteau précis, la mère de Damos-Ilca vida l'animal de son sang, tandis que Takioné lui ouvrait la patte à hauteur de l'articulation. A l'aide d'un morceau de corde, elles firent un garrot au milieu de l'encolure, juste au-dessous de la plaie. Puis, glissant un bâton souple par la coupure pratiquée à la patte du sanglier, Takioné entreprit de décoller la peau du corps. Enfin, Callosté appliqua la bouche sur la coupure et souffla dans la plaie jusqu'à gonfler l'animal comme une baudruche. La peau du sanglier n'était pas abîmée et pourrait servir. Lorsqu'elle fut entièrement décollée, les deux femmes ouvrirent l'animal aux pattes et au ventre, découvrant la chair rouge et blanche. L'animal fut ensuite vidé et dépecé et la peau confiée à Percaste qui entreprit de la nettoyer.

Lorsque la graisse commença à grésiller sur les braises, le sage Hercys sépara le meilleur morceau des autres et, les mains ouvertes, le proposa au dieu à l'égide :

- Accepte cette offrande, Ô puissant dieu, maître de l'Olympe. Puisse-t'elle calmer la colère que tu nourris à notre rencontre. Nous implorons ta miséricorde...

La tribu semblait participer froidement à la prière. Elle attendit que le pêcheur avisé eût fini sa libation avant de trancher les parts du gibier. Pendant ce temps, Xarmès-Ilca tourna la tête et retint la colère qui brûlait dans son coeur.

Enfin, ils se partagèrent les quartiers de viande saignante, et chacun mangea à sa faim.

Assis sur un rocher, Xarmès-Ilca considérait les siens. Il observait Hermia, la soeur d'Hercys. C'était une jeune femme au caractère vif. Toujours de bonne humeur, elle forçait l'admiration des Héros ; son compagnon était mort depuis plusieurs mois, de mort violente. Témanon fut découvert un matin, non loin du camp, le corps et le visage couverts de plaies profondes. On put le reconnaître avec certitude grâce à ses armes retrouvées auprès de lui. Personne ne savait pourquoi il s'était éloigné au milieu de la nuit sombre. Hermia ne l'avait pas entendu se lever.

Témanon lui avait donné un enfant qu'elle allait bientôt mettre au monde. Xarmès-Ilca se rappela les mots encourageants que sa mère, la sage Percaste, avait adressés à la jeune femme :

- Tu es si grosse ! Ce sont deux enfants plutôt qu'un qui te viendront du brave Témanon.

On espérait deux enfants mâles, car la tribu avait besoin d'hommes ; les dieux choisissaient leurs victimes, ils tuaient les guerriers mais semblaient épargner les femmes. Xarmès-Ilca songea à ne pas oublier de ménager la future mère dans les jours à venir. Il faudrait marcher moins longtemps et moins vite ; peut-être faudrait-il fabriquer un brancard et faire porter la jeune femme ?

Chacun étant rassasié, la tribu se remit en marche vers l'horizon montagneux, à travers le pays saccagé. Les animaux qui n'étaient pas morts dans la tourmente avaient fui. Seuls étaient revenus quelques oiseaux silencieux et une multitude d'insectes charognards. Les rares bruits étaient ceux des eaux qui finissaient de s'écouler entre les débris. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, les Héros voyaient le paysage moins dégradé : des touffes d'herbes drues accrochées aux flancs des collines, quelques arbres, nus, mais restés debout, puis quelques feuilles sur les branches. Manifestement, les éléments s'étaient surtout acharnés aux alentours des lieux qu'avaient traversés les guerriers la veille. C'était bien la tribu qu'ils avaient poursuivie.

Ils marchaient à mi-pente d'une colline lorsque, du sommet de celle-ci, apparut un grand taureau au pelage clair. Les Héros ne le virent pas tout de suite. L'animal commença à dévaler la pente abrupte, et au bruit de ses sabots, ils

tournerent la tête. Des cris fusèrent et les femmes et les enfants prirent la fuite. La bête, armée de cornes immenses qui pointaient loin au-dessus de ses yeux, chargea le milieu de la colonne.

La plupart des guerriers, qui se trouvaient en avant, coururent vers lui avec de grands cris, brandissant qui la lance qui la massue. L'animal bifurqua alors vers l'arrière de la file. Anaxore, le plus rapide, banda son arc tout en courant, et visa. Sa flèche se brisa sur le cou du taureau qui parut ne rien sentir. Cyphos ramassa alors une grosse pierre aux angles aigus et la projeta de toutes ses forces. Le projectile frappa la bête de plein fouet au côté, mais ne l'incommoda guère plus que le trait de l'archer. La tribu fuyait en désordre vers le bas de la colline.

Hermia tenait son ventre avec ses mains et courrait, affolée, aussi vite que possible. Mais elle était la dernière, et l'animal eût tôt fait de la rejoindre. Khyra s'en aperçut. Elle voulut faire demi-tour mais perdit l'équilibre et glissa. Elle se releva avec un cri pour attirer l'attention de la bête, mais le taureau l'ignora. Il voulait Hermia. Il n'était plus qu'à quelques pas derrière elle. La jeune femme vit un gros tronc couché, dix mètres devant elle. Peut-être aurait-elle le temps de grimper dessus, ou de le contourner et se mettre hors de portée du monstre le temps que les guerriers interviennent ? Elle sentait l'haleine de la bête dans son dos. Son ventre était lourd et lui faisait mal ; elle devait se plier en deux pour courir. Elle trébucha soudain et s'étala de tout son long pour se relever aussitôt. Les cris des autres, le martèlement des sabots et le souffle du taureau sur sa nuque se mêlaient à sa panique. Son cœur allait éclater.

Au moment où elle parvint à la souche, l'animal baissa la tête, et d'un grand mouvement de col, lui faucha les jambes. Hermia s'écroula en roulant sur le dos, les genoux brisés. Elle se cacha les yeux de ses bras, et la bête, prenant un pas de recul lui planta les cornes dans le ventre et la projeta en l'air. La femme retomba mollement au pied de la souche. L'animal meurtrier s'acharna, lui déchira les entrailles, retournant de la terre en même temps.

Horriifiés, les Héros s'étaient figés à quelques mètres. Xarmès-Ilca perdit toute emprise sur lui-même. Poussant un cri féroce, il se précipita vers le monstre qui fit volte-face. Tous virent sa gueule, hideuse, barbouillée de bave et de sang. Des lambeaux de chair et de vêtements sanguinolents se balançaient, accrochés à ses cornes. Quand le guerrier parvint à sa hauteur, l'animal prit la fuite. Xarmès-Ilca jeta son arc devant la bête, dans l'espoir de la faire trébucher. Le taureau se prit les pattes entre la corde et le bois et s'écroula. Bondissant sur la bête, le guerrier s'agrippa à son col et lui enserra le cou de ses jambes, tâchant de l'étrangler. Il lui planta sauvagement les doigts dans les yeux. L'animal se releva en beuglant, fit plusieurs pas désordonnés puis, les yeux crevés et la respiration coupée, s'effondra de nouveau.

Les Héros restèrent longtemps indécis. Entre l'hébété et la colère, ils tournèrent autour du taureau et de sa victime, pleurant Hermia et crachant sur la bête. Les deux mères les plus âgées de la tribu, Percaste et Xylla, s'occupèrent enfin du corps mutilé. Elles enveloppèrent les restes de la jeune femme enceinte dans sa propre couverture.

Derrière les guerriers, la bête se mit à remuer. Elle allait bientôt se relever. Cyphos, brandissant vingt fois sa lourde masse, voulut lui briser l'échine, mais il n'arrivait qu'à l'assommer un peu plus. Pélaon chercha à lui percer le flanc de sa longue pique, mais toute tentative échouait. Le taureau rassemblait laborieusement ses pattes sous lui en mugissant sourdement, lorsque Tymaque, songeant aux hameçons du pêcheur Hercys, lui enfourna sa pique dans la gueule. Il poussa de toutes ses forces et la pointe pénétra dans la large gorge. L'animal se débattit et trois hommes vinrent prêter main forte au jeune guerrier. La chair céda brusquement et la lance s'enfonça soudain dans la poitrine. Un long grondement, un dernier souffle, et l'animal s'affaissa.

Hercys, éperdu de chagrin, porta le corps de sa soeur auprès du bûcher funéraire que l'on préparait.

Xarmès-Ilca le suivait. Percaste venait de lui apprendre que les deux garçons qu'elle portait dans son ventre auraient dû naître dans les prochains jours. La rage au cœur, il grogna entre ses dents :

- L'oeuvre des dieux assassins... encore une fois !

Brusquement, il grimpa sur un rocher, brandit les poings au ciel et hurla des insultes adressées aux immortels. Il blasphéma et défia le grand Zeus de prendre l'apparence d'un mortel pour venir se mesurer à lui. Hercys s'approcha du rocher, accompagné de Thymie, et voulu le calmer. Xarmès-Ilca le prit à partie et le traita de lâche :

- Cet animal est un cadeau des dieux. C'est la réponse qu'ils te font, le remerciement à tes prières et tes sacrifices quotidiens !

Hercys baissa les yeux et, sur son rocher, Xarmès-Ilca fit le silence. Il regrettait ses paroles dictées par la colère. Il marmonna quelque chose et jeta ses armes pour sauter du rocher et serrer le pêcheur dans ses bras.

Enfin, il ordonna qu'on allume le bûcher et se dirigea vers la dépouille du taureau qu'il saisit par les pattes postérieures. Il le traîna vers le feu, et, le soulevant de terre par les cornes, il cria :

- Puissants Dieux de l'Olympe, Ô Immortels, voici le sacrifice que je vous fais ! Puisse cette offrande avoir aussi mauvais goût que sa chair est coriace et que la bête fut malfaisante.

Et il précipita le cadavre dans le brasier. Lorsque les flammes l'enveloppèrent, sous les yeux des Héros, le taureau se mua en une tendre biche dont le fumet monta vers le ciel, pour le plus grand plaisir des éternels.

Ils ne dirent pas un mot. Abandonnant là le bûcher prévu pour Hermia, les Héros en dressèrent un nouveau sur une colline voisine et y déposèrent la dépouille de la jeune femme. Puis, simplement, ils s'assirent autour du grand foyer et se mirent à chanter.

C'était un rituel doux et d'abord murmuré, qui s'enflait progressivement en de longues notes modulées. De simples voyelles évoquaient le monde des morts qu'ils imaginaient. Des voix sans paroles chantaient les aspirations des Héros à

une vie éternelle que personne ne leur avait jamais promis. La légende disait qu'Apollon abandonnait flûte et troupeaux pour écouter les chants des Héros.

La tribu reprit la longue marche avant que l'astre du jour ne plonge dans l'océan. L'atmosphère était morose ; même les enfants gardaient le silence.

Le patient chasseur Phorox-Ilca et l'archer Anaxore marchaient en tête. Le premier repérait dans les taillis ou les branchages des oiseaux qu'il désignait au second. Ce dernier les abattait d'un trait. Docrysse-Ilca courrait les ramasser, rendait la flèche au jeune guerrier, puis portait le gibier à sa mère. Tout cela sans un mot. Lorsqu'il y eut plus de cinquante oiseaux suspendus à sa ceinture, Callosté proposa d'établir le camp dans le vallon où les Héros étaient parvenus. Elle déposa son fardeau sur le sol et appela les enfants pour l'aider à plumer le repas.

La nuit avait recouvert le monde avant que le gibier ne soit cuit, et les Héros mangèrent dans le noir, sans presque échanger de paroles. Ils s'entendirent brièvement sur les tours de garde, puis se couchèrent les uns contre les autres.

Au matin, ils se contentèrent de baies et de fruits cueillis alentour, puis partirent sans tarder. Les montagnes approchaient et les pentes qu'ils gravissaient se faisaient de plus en plus abruptes. Du sommet des hautes collines ils pouvaient voir les forêts qui se déroulaient entre les crêtes rocheuses. Des chênes géants poussaient encore dans les creux abrités et des pins de montagne s'accrochaient aux flancs des coteaux.

La colonne s'étirait en une longue file sur les sentes d'animaux qu'ils empruntaient. Le jeune Lymos au visage de dieu marchait en arrière, accompagné de son amie. La belle danseuse Takioné lui donnait la main. La tribu venait de contourner un grand rocher où s'accrochaient arbustes et buissons, et commençait à descendre vers les bois. Le jeune couple avait tout juste doublé le piton, avec un peu de retard sur les autres, qu'un chien jaune bondit des fourrés entre la tribu et lui. Takioné cria de surprise. Le chien sauvage montra les crocs et avança lentement vers eux, en crabe, l'échine hérissée. Lymos brandit sa thyrsé d'un geste brusque pour l'intimider, mais l'animal s'approcha encore. Puis il sembla hésiter, leva la gueule vers le ciel, eut comme un grand frisson et prit une autre apparence.

C'était un immortel, le dieu habillé de rouge et d'or ! Le dieu en arme et cuirasse. Arès, le guerrier, tira son épée du long de sa cuisse. Takioné, poussée en arrière par Lymos, s'enfuit en contournant le rocher. Le jeune homme, courageux, ne bougea pas. Mais il resta incapable de lever ses propres armes. Un instant, l'homme et le dieu se dévisagèrent, puis Arès poussa un cri terrible et brandit son arme tranchante au-dessus de sa tête. Il l'abattit à une vitesse foudroyante vers Lymos qui esquiva en se jetant de côté. Le dieu leva une seconde fois son arme, mais le jeune homme le regarda sans même chercher à sortir son couteau. Par réflexe, il se protégea de sa thyrsé que l'épée du dieu sectionna net. Arès riait méchamment. D'un troisième coup du plat de son arme, il arracha des mains du mortel ce qu'il restait de son bâton et le projeta à plusieurs mètres. Lymos parvint à éviter les coups fulgurants en sautant en arrière, mais il finit par tomber à la renverse sur le chemin. Le dieu semblait s'amuser franchement, comme s'il retardait le moment fatal où il déciderait de tuer le jeune mortel. Il hurla des mots que Lymos ne comprit pas, puis saisit son glaive à deux mains et le dressa au-dessus de sa tête. Roulant sur lui-même, Lymos aperçut l'arme qui lui ôterait la vie. Arès voulait faire durer son plaisir. Mais il attendit trop longtemps. Il poussa subitement un cri de douleur, lâcha son arme et trébucha. Son genou montra une entaille profonde qui commençait à saigner.

Quittant des yeux sa victime, Arès vit l'imposant Cyphos qui courait en hurlant vers eux. Le guerrier tenait des pierres tranchantes dans ses mains. Le dieu grimaça et porta la main à sa cuisse ensanglantée.

Le colosse était encore loin, et, avec un cri de rage, Arès ramassa son glaive et le fit tourner au-dessus de son casque. Il allait en frapper le jeune homme. Distrayant par l'approche du colosse, Lymos fut pris au dépourvu. Mais Gaia, la mère des races divines, avait pris le jeune Héros en pitié. Elle ne laisserait pas les Moires lui filer un destin si court, que ce fût la volonté d'un dieu ou non. Elle mit de la poussière du chemin dans la main du jeune homme et lui ordonna de la jeter au visage du dieu. Arès en fut aveuglé. Il toussa et cracha, et porta ses mains au visage. Lymos en profita pour rouler dans les jambes de son adversaire qui, déséquilibré, se retrouva à quatre pattes. L'épée se ficha dans le sol. Cyphos se prépara à lancer une autre pierre mais n'en eût pas le temps. L'immortel se mua subitement en un vautour qui prit son envol à grands coups d'ailes.

Le dieu fuyait !

Cyphos arriva au pied du grand rocher. Il vit que Lymos était indemne, et souffla un grand coup. Puis il éclata de rire. Il lança négligemment les pierres qui lui restaient vers le grand oiseau qui prenait de l'altitude. Xarmès-Ilca qui avait rejoint les deux Héros, rit aussi, puis toute la tribu avec eux, sauf peut-être le prudent Hercys. Xarmès-Ilca et Cyphos se donnèrent des claques dans le dos, et se moquèrent du dieu guerrier qui s'en retournait "pleurer dans le giron de Zeus". Le colosse ramassa l'arme du dieu. Elle était lourde, et le guerrier, jugeant qu'elle lui convenait, la passa à sa ceinture.

La journée se poursuivit sans incident. Depuis l'événement du matin, la tribu avait retrouvé un semblant de bonne humeur. Borée soufflait sur les hautes collines, et un vent frais qui venait des montagnes aidait la marche des guerriers. Xarmès-Ilca menait toujours les siens vers le nord. Il évitait les crêtes trop exposées. La colonne progressait autant que possible sous le couvert des arbres, à mi-pente ou dans les creux.

Au crépuscule, ils établirent le camp au bord d'un ruisseau encaissé. Une poche d'eau se formait entre les rochers, fraîche et profonde. Les Héros voulurent y plonger mais Hercys leur demanda de patienter. Il déploya son filet et en trois lancers, aidé de quelques enfants, il pécha de quoi nourrir tout le monde pour le soir.

Cette nuit-là, les Héros retrouvèrent les chants de leurs pères qu'ils n'avaient plus eu le courage de pousser depuis longtemps.



L'aurore aux doigts de rose contempla le camp silencieux et réveilla les guerriers. A leur habitude, ils s'adonnèrent au jeu matinal qui prévalait sur toute autre activité.

Mais un enfant se mit à crier, puis un autre, et une femme à son tour. Les ébats cessèrent aussitôt et Callosté qui s'occupait de ranimer le feu se précipita. La vénérable Percaste et La vieille Xylla, mère de Cyphos, ne s'étaient pas levées. Les deux enfants étaient immobiles à quelques pas de la couche des vieilles femmes ; ils tendaient la main vers elles mais n'osaient bouger plus avant. Allongées à côté l'une de l'autre, elles semblaient plongées dans le plus doux des sommeils. Callosté toucha la mère de Xarmès-Ilca au visage et vit qu'elle était morte. Les deux mères avaient les yeux fermés et le visage détendu.

Xarmès-Ilca et Cyphos accoururent. Le géant poussa un cri, qui était comme le beuglement d'un veau énorme, et prit sa mère dans ses bras. Il la souleva de terre et la serra contre lui en pleurant. Le vieux corps, si chétif dans les bras du géant, semblait être une poupée de chiffons désarticulée. La tête et les membres pendaient, abandonnés. De sa grosse main, Cyphos releva la nuque de sa mère et appuya son visage contre le sien. Puis, très lentement, il s'agenouilla. En face de lui, Xarmès-Ilca était accroupi. Il entourait de ses bras la tête de Percaste et ses larmes mouillaient en silence le visage de sa mère. Khyra s'approcha et posa la main sur ses épaules. Jusqu'ici immobile, le guerrier fut brusquement secoué de gros sanglots mal contenus. Derrière eux, la tribu pleura.

Xarmès-Ilca hurlait intérieurement. Ses lèvres laissèrent échapper comme un long grincement. Puis il leva la tête et montra aux siens un visage crispé, partagé de douleur et de colère. Il dit d'une voix rauque et tremblante :

- Est-ce la vengeance du dieu lâche ? Est-ce parce que Cyphos et moi nous sommes moqués de lui ?

Khyra accentua la pression de ses doigts. Phorox-Ilca répondit :

- Elles n'ont pas souffert. Leurs visages sont sereins... Xarmès ; ce sont les douces flèches de la déesse...

Cyphos renifla bruyamment et leva des yeux rouges sur le vieux chasseur. Son gros visage, baigné de larmes, était celui d'un enfant qui voudrait croire les paroles apaisantes destinées à le consoler. Il déposa doucement sa mère sur la couche où la mort l'avait emportée, et, poussant un gémissement pitoyable, tendit le bras vers son meilleur ami. Xarmès-Ilca se redressa et les deux Héros se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Les guerriers avaient gravi la colline lentement, laissant derrière eux deux colonnes jumelles de fumée noire qui s'élevaient des bûchers funéraires. Ils marchèrent toute la matinée, et leurs gorges murmuraient ensemble les tristes mélodies. Ils portaient le deuil comme s'il s'agissait d'un poids en travers de leurs épaules. Les regards restaient cloués sur le sol.

A la mi-journée, ils s'arrêtèrent au milieu d'une clairière. Anaxore et Tymaque s'éloignèrent ensemble pour chasser. Ils n'eurent pas à pister longtemps ; ces contrées abritaient de nombreux animaux qui ne connaissaient pas les hommes et se laissaient facilement approcher. Le feu commençait tout juste à lancer ses flammes vers le ciel qu'ils étaient déjà de retour, portant chacun une biche sur les épaules. On apprêta le gibier et la viande grésilla bientôt sur le feu. Chacun mangea à sa faim, après quoi la tribu s'éparilla dans les sous-bois environnants pour faire une sieste.

Xarmès-Ilca et Khyra se firent un signe discret et le guerrier se dirigea vers le bord de la clairière. Il remonta un ruisseau et s'assit auprès d'une source qui s'y jetait. La jeune fille ne tarda pas à le rejoindre. Il la vit approcher sous l'ombre épaisse des grands chênes. Sa silhouette pâle et souple contrastait avec les formes sombres des troncs épais. Elle marqua un arrêt au pied de l'arbre le plus proche et resta immobile un instant. Puis elle laissa tomber ses armes et dégrafa son vêtement. Xarmès fit de même. Ils coururent l'un vers l'autre et s'enlacèrent au bord du ruisseau dans lequel ils tombèrent presque volontairement.

Après avoir fait l'amour ils s'endormirent sur la rive, s'enlacèrent encore dans l'herbe chaude, puis se baignèrent de nouveau, et s'habillèrent enfin. Récupérant leurs armes, ils se mirent en marche pour rejoindre les autres.

La tribu se rassembla pour prendre la direction des montagnes. Cyphos qui avait dormi depuis la fin du repas, s'éveilla. Cherchant sa compagne du regard, il demanda où elle était. Personne ne sut répondre ; Némélas avait disparu !

On eût beau appeler et chercher alentour, personne ne répondit. Xarmès-Ilca divisa la tribu en autant de groupes qu'il y avait de guerriers et chaque équipe partit en éventail fouiller les bois.

Le groupe de Phorox-Ilca, celui d'Anaxore et celui d'Hercys se dirigèrent vers le nord, ceux de Pélaon, Tymaque et Hormion vers le sud, Cyphos prit le ruisseau à contre courant et Xarmès-Ilca dans l'autre sens.

Ce ne fut pas long ; la voix de Cyphos porta bientôt dans le vallon, rameutant les autres. Lorsque Xarmès arriva, il vit le colosse secouer sa compagne par le bras. Tous les deux se trouvaient les pieds dans l'eau, exactement à l'endroit qui avait abrité les étreintes de Khyra et son compagnon. Némélas était nue et semblait hébétée. Elle ne disait rien, la lèvre pendante. Elle fixa Xarmès-Ilca. Celui-ci ressentit une gêne troublante dont il ne parvint pas à comprendre l'origine. Il apostropha la femme :

- Es-tu folle de t'éloigner seule ? Et tu te baignes ainsi, nue, loin de tes armes ! Où les as-tu laissées ?

Thymie, la prêtresse, s'avança et dit vivement :

- Je les ai trouvées à un jet de pierre, en amont.

La prêtresse jeta armes et vêtement aux pieds de Némélas qui sortait de l'eau, le regard toujours braqué sur Xarmès-Ilca. Elle s'était comme réveillée brusquement et ses yeux lançaient maintenant des éclairs ; elle dit sèchement :

- Pourquoi me demander où j'ai abandonné mon habit puisque c'est toi qui me l'as ôté ?

Un grand silence.

Khyra s'avança vers la compagne du géant :

- Que dis-tu ?

- Que Xarmès-Ilca m'a rejoint et entraîné alors que je m'isolais pour ne pas vous incommoder.

Le guerrier accusé éclata :

- Tu es folle ! Que ferais-je avec toi ? Il y a de meilleurs partis dans la tribu !

Désespéré, Xarmès-Ilca regarda les Héros. La plupart semblaient gênés, mais Khyra le toisa, gardant bouche close.

- C'est pourtant toi qui m'as prise, ici, dans le lit du ruisseau, repris Némélas !

A ces mots de son amie, Cyphos poussa un grognement rageur, comme s'il se rendait soudain compte de ce qu'il s'était passé. Il sortit de l'eau et retourna vers la clairière en bousculant son ami d'un violent coup d'épaule. Reprenant l'équilibre, Xarmès-Ilca dit à la cantonade :

- Etes-vous aveugles ? C'est encore une manoeuvre des dieux ! Pour nous nuire...

Damos-Ilca, sans lâcher la main de sa mère, dit :

- Je t'ai vu partir vers le ruisseau.

- C'est vrai, ajouta une femme.

Xarmès-Ilca jeta un regard à Khyra, pour y chercher du secours mais son visage restait fermé. Il ne pouvait pas compter sur elle ; certainement pas ! Il se força à recouvrer son calme. S'il s'agissait d'un complot ourdi par les immortels, il était parfaitement réussi.

Némélas s'habillait :

- Je ne suis pas stupide au point de te confondre avec un autre ; vous n'êtes que huit hommes dans la tribu.

Le guerrier répliqua sur un ton appuyé :

- Huit hommes sur la terre, mais combien de dieux dans l'Olympe ?

Puis il prit lentement le chemin qui conduisait à la clairière.

- Le Zeus tout-puissant s'y entend pour changer d'apparences... A moins que ça ne soit le dieu de Lemnos. Tu serais plus à son goût que ne l'est Aphrodite.

Ses mots provoquèrent quelques rires qui détendirent l'atmosphère. Seule Khyra restait muette ; elle l'observait. Xarmès-Ilca, gêné, se pencha brusquement vers elle et aboya :

- Quoi ! ?

Elle ne répondit pas et passa devant lui, un peu raide. Xarmès-Ilca hésita ; puisqu'ils avaient fait l'amour ensemble, à ce même endroit, comment pouvait-elle douter de lui à propos de cet incident ? A cet endroit même ! Le guerrier ne comprenait plus rien ; était-ce bien avec Khyra qu'il avait été ? Comment aurait-il pu se tromper ?

Au camp, Cyphos n'adressa la parole à personne. La tribu quitta la clairière et rejoignit le cours d'eau pour le suivre vers l'amont. Ils progressaient dans un paysage de plus en plus escarpé. Au loin, on devinait les cimes nues qui rejoignaient la voûte du ciel.

Le colosse marchait devant, seul avec le deuil de sa mère et sa rancoeur. Après quelques heures, Xarmès-Ilca décida de le rejoindre.

- Tes sentiments sont ceux que les dieux ont mis dans ton coeur, ami. Ils veulent semer la discorde entre nous.

Cyphos ne broncha pas.

- Pouvaient-ils mieux choisir que de briser la plus grande amitié parmi les Héros ?

Le colosse jeta un coup d'oeil sur Xarmès-Ilca et grogna faiblement.

- Je te fais le grand serment de n'avoir pas approché Némélas... Tu sais que mon coeur me porte ailleurs.

Nouveau grognement du géant, avec un début de sourire.

- Pourquoi te planter les dents aux lèvres, quand il nous faut rester soudés comme des frères face aux dieux de l'Olympe !

Après un dernier borborygme du géant, les deux hommes firent quelques pas de concert, sans un mot. Puis soudain, Xarmès-Ilca décocha un coup de coude dans les côtes de son ami, qui le lui rendit aussitôt. Ils rirent de ce jeu de réflexes qu'ils pratiquaient souvent et qui consistait à rendre coup pour coup, le plus rapidement possible.

Les Héros marchèrent moins longtemps ce jour-là. Ils établirent le camp contre les rochers d'une falaise, d'où le ruisseau se jetait à grand bruit.

Ils allumèrent trois feux modestes, ménageant un espace convenablement éclairé entre les foyers. Lorsque les coursiers du soleil plongèrent dans l'Océan, les Héros avaient fini de manger. Les enfants investirent le triangle entre les feux pour improviser des scènes.

C'était là un loisir. Tant qu'ils ne pouvaient porter les armes, les jeunes apprenaient l'histoire des Héros et des hommes d'autrefois ; l'histoire de la Terre racontée par leurs parents. Puis, certains soirs, ils la mettaient en scène à leur manière ; c'était selon l'humeur du moment. Le passé se perpétuait ainsi, c'était la tradition et c'était leur école.

Ce soir là, l'inspiration était à l'ironie.

Ainsi, les Hommes d'Or devinrent les courtisans serviles des dieux. Mais ils s'éteignirent, sans douleur et comme "tendrement", les uns après les autres, les yeux brillants d'une ferveur aveugle. Ils avaient lassé les immortels par trop de docilité. Ils s'envolèrent donc, légers comme des papillons, pour se fondre aux nuées et aux esprits éternels. La scène ravit Xarmès-Ilca et Cyphos mais le pieux Hercys fit la grimace.

Les Hommes d'Argent, par contre, se vautrèrent allègrement dans la luxure. Sexe et festin mélangés sans distinction, sous les yeux et dans le plus grand irrespect de leurs créateurs. Outrés, les dieux justiciers - et hypocrites - les exterminèrent au beau milieu de leurs ripailles. Malgré leur agonie, les hommes d'argent continuèrent néanmoins à mâcher ce qu'ils avaient dans la bouche. Lorsque toutes les têtes eurent roulé sur le sol, les Olympiens ne manquèrent pas de finir les plats et de vider les coupes avant de regagner leur manoir, satisfaits.

Vinrent ensuite les Hommes de Bronze. Ce fut expédié ; ils étaient tellement belliqueux et idiots qu'ils s'entre-tuèrent sans l'aide des dieux, les privant ainsi du plaisir auquel ils s'étaient apprêtés. Zeus et sa clique déboulèrent sur la scène pour ne trouver que des morts.

Discrètement, Hercys se dirigea vers la prêtresse qu'il évitait d'ordinaire. Il lui dit quelques mots à voix basse puis se fonda dans l'ombre alentour. Thymie investit la scène et, d'autorité, entonna une prière à l'adresse des dieux.

Les Héros mirent un moment avant de se rendre compte de la manoeuvre du pêcheur. Les enfants, tout à leurs jeux, voulurent aussitôt pasticher la prêtresse et se placèrent à la queue leu leu derrière elle. Phorox-Ilca se leva et les sermonna.

La tribu assista distraitement à la supplique. Il lui semblait ne plus avoir à craindre les dieux sanguinaires ; les contrées qu'elle avait traversées ces derniers jours étaient très différentes du pays d'origine. Plus froides, plus grasses et plus sauvages, elles donnaient l'impression d'être hors du territoire des immortels. Quoi qu'il en soit, la plupart des hommes et des femmes estimaient que les dieux ne méritaient pas leur foi.

L'aurore aux doigts de rose trouva les Héros à leur occupation coutumière. Un peu plus tard, Hélios aurait pu les voir se mettre en route s'il avait baissé les yeux sur la terre.

Xarmès-Ilca marchait auprès de sa compagne. Il cherchait maladroitement à s'assurer que c'était bien elle qu'il avait tenue dans ses bras au ruisseau. Il bafouilla une remarque confuse à propos de plaisir, puis demanda à Khyra si leur étreinte du matin avait été comparable à la précédente, sous-entendu celle du ruisseau. La réponse volontairement sibylline de son amie, accompagnée d'un charmant sourire ironique, n'éclaira pas sa lanterne. Bien au contraire, il eût peur :

- C'était divin, surtout dans le ruisseau !

Xarmès fit la grimace et décida d'abandonner ses investigations.

Vers la fin de la matinée, La belle Takioné aborda à son tour la jeune fille :

- Que penses-tu de cette histoire de piège, oeuvre des dieux ?

La compagne de Xarmès-Ilca lança un regard torve à la danseuse. Voulait-elle attiser son amertume ? Non, Takioné n'était pas ce genre de femme.

- Je crois que c'était bien un piège ; mais je ne sais s'ils ont vraiment agi ou simplement joué avec nos mémoires.

Les deux jeunes filles marchèrent un moment en silence, puis Khyra reprit :

- Je suis heureuse qu'ils aient échoué, et je ne garde pas de rancune dans mon coeur.

Takioné ouvrit la bouche, mais elle hésita un instant. Enfin, semblant se décider, elle regarda Khyra et dit prudemment :

- Les dieux sont incomparablement plus puissants que les Héros, mais ils ont des faiblesses que nous n'avons pas. S'ils ont cru nous posséder ainsi, c'est parce qu'eux-mêmes seraient tombés dans un tel piège.

Elles échangèrent un regard. Takioné ajouta :

- Nous pourrions leur en tendre un ?

- Que veux-tu dire ?

- Je pourrais danser. Je... je pourrais tenter de séduire le Zeus tout puissant, le provoquer... Nous savons qu'il n'est pas insensible aux charmes des mortelles.

Khyra éclata de rire. Elle admira le courage de Takioné et dit qu'il faudrait demander l'avis des autres. Les deux jeunes filles regrettèrent l'absence de la vieille Percaste dont la sagesse aurait été utile. Finalement, elles choisirent de s'en remettre à Callose.

A la mi-journée, la tribu s'arrêta sous un des derniers grands chênes que la forêt abritait. Les guerriers préparèrent à la braise de petits gibiers qu'ils avaient tués en chemin. Hercys préleva la part des dieux et se leva pour offrir sa libation au grand Zeus. Sous le chêne imposant, il étendit ses bras et présenta l'offrande. Les feuilles d'une branche basse vinrent à toucher les mets dans sa main, et avant que le pêcheur n'élève la voix, un énorme frisson secoua l'arbre tout entier. Toutes ses feuilles se mirent à trembler à un rythme tel qu'il devint impossible de les distinguer dans le grand mouvement.

Les hommes, les femmes et les enfants bondirent instantanément se réfugier sous les pins voisins. Seule, Thymie était restée assise, comme prise sous le charme. Hercys avait laissé tomber l'offrande et reculait lentement, aussi effrayé que les autres.

Il n'y avait aucun vent, aucun souffle, et les tremblements continuaient de secouer le chêne. Khyra dit que l'arbre était muet, comme s'il dormait.

Pélaon se dirigea résolument vers la prêtresse qui s'avançait à genoux vers le tronc massif. Lorsqu'il atteignit l'ombre des branches, le guerrier forgeron se baissa plus qu'il n'était nécessaire. Il attrapa la femme par un bras et la tira en arrière sans ménagement. Elle marmonnait des prières incompréhensibles mais se laissa faire. Saisissant les brochettes posées sur les cendres, Xarmès-Ilca ordonna le départ.



Ils mirent une montagne entre le chêne et eux avant de s'arrêter pour manger. Hercys refusa sa part et s'assit un peu plus loin. Xarmès n'avait pas apprécié la plaisanterie du Maître de l'Olympe et gardait le sourcil froncé. Hormion vint lui porter du gibier et s'assit à côté de lui pour manger. La bouche pleine, il dit :

- Mange et profite de l'heure. Donnant ou refusant, les dieux à leur envie font de nous ce qu'ils veulent ; en effet, que ne peuvent-ils pas ?

Xarmès-Ilca lui sourit et s'allongea pour la sieste quotidienne.

Ils employèrent le reste de la journée à gravir encore quelques versants. Le ruisseau avait depuis longtemps abandonné les Héros, et les grands arbres qui poussaient encore étaient des pins uniquement.

Le jour déclinait. La colonne rencontra une petite source qui suintait des rochers au creux de deux énormes massifs. Ce fut l'endroit choisi pour installer le camp. Le soir même, Takioné et Khyra exposèrent discrètement leur plan à la tribu réunie.

L'idée plut aux guerriers qui mirent aussitôt un plan sur pied. Hercys essaya de les en dissuader, parla d'hérésie, de suicide, mais en vain. Pélaon compara les Héros au gibier acculé, qui fait volte-face et attaque son prédateur. Lymos dit que l'idée ne l'enchantait guère, mais avoua que la raison en était la jalousie. Takioné était son amie, et il ne voulait pas l'imaginer dans les mains d'un dieu exécration, fut-il le plus grand. Anaxore demanda au pêcheur s'il consentait à prêter son filet, et fut surpris de voir Hercys, les yeux rivés au sol, accepter d'un signe de tête. Alors, Thymie se leva, plus pâle que d'ordinaire, et commença à crier. Cyphos lui proposa de se taire, à sa façon, et resta auprès d'elle tant qu'elle ne fut pas complètement calmée. Hormion déclara qu'il aimait tout ce qui était beau, "et qu'y a-t-il de plus beau que cet acte héroïque des mortels à l'encontre de leurs dieux ?" Avec un grand sourire, il conclut :

- Je regrette simplement qu'après l'exploit, il ne survive plus un seul Héros sur la terre pour le chanter.



Quand la nuit couvrit le pays de son voile, la forêt de pins qui courait entre les versants montagneux s'anima de mouvements inhabituels. Les animaux nocturnes se turent et observèrent, étonnés, des hommes affairés qui construisaient une grande cage de bois.

La lune se cachait encore. Les femmes et les enfants se couchèrent et les hommes se postèrent à la lisière de la forêt.

Takioné s'avança. Elle était nue et sa peau blanche dans les ombres de la nuit la faisait remarquer de loin. Elle entama un pas de danse, puis un second. Ses mouvements prenaient une grâce fascinante. Les guerriers la regardaient, et malgré la tension, ils admiraient ses gestes divins.

Hormion avait charge de surveiller Thymie. Celle-ci s'était mise à prier, mais elle semblait avoir perdu la raison depuis l'incident du chêne, et ses mots n'avaient aucun sens. Le poète ne craignit donc pas que les dieux l'entendent.

Takioné s'était mise à chanter. Elle appelait le dieu à l'égide et chantait son espoir de séduire le plus puissant des immortels. Sur un ton badin, elle lui proposait tous ses charmes et promettait des plaisirs irrésistibles.

Tout était immobile et silencieux autour de la jeune fille. Le contraste ajoutait un ton surnaturel au moment : la terre, les arbres et le ciel sombres, figés et muets ; Takioné blanche, virevoltant et chantant haut.

Le dieu à l'égide ne vit pas tout de suite la danseuse. Il entendit d'abord une prière, confuse, mais qui le dérangeait néanmoins. Seuls, deux mortels priaient encore sur la terre : le sage pêcheur Hercys et l'exubérante prêtresse Thymie.

Zeus tendit l'oreille aux incantations décousues et reconnut la voix de Thymie. Le maître de l'Olympe croyait s'être débarrassé d'elle en lui ôtant la raison. Mais que disait-elle ? Une danse... Une jeune femme désirable... Un piège ? Le dieu se pencha vers la terre. Il vit, en même temps qu'il l'entendit, Takioné qui dansait. Instantanément, il la désira. Elle était très belle, sans doute la plus belle des mortelles, en tout cas la plus provocante. Elle semblait si fragile malgré son chant effronté. Le dieu fit un gros effort pour se maîtriser.

Un piège, disait la prêtresse ? Les Héros voulaient semer la discorde entre les dieux ! Ils retournaient ainsi, contre lui, le piège tendu par l'entremise du boiteux. Le désir qu'il avait éprouvé pour la jeune fille fondit comme neige au soleil. La tentation céda la place à la colère qui submergea soudain le dieu du ciel d'orage. Mais il dut encore se contenir, soucieux

de ne pas éveiller les sentiments jaloux d'Héra. Même avorté, le piège des mortels pouvait le gêner, s'il rappelait à la déesse les penchants de son époux.

Dans son coeur, le maître des dieux admirait les Héros pour leur courage, mais il ne pouvait supporter leur irrespect. Il avait bien ri lorsqu'il avait fallu panser Arès, le terrible guerrier blessé par un caillou ! Le dieu de la guerre qui n'avait pu avoir raison d'un jeune paysan armé d'une thyrses ridicule ! Par contre, Xarmès-Ilca l'avait injurié et défié ; le dieu à l'égide ne l'avait épargné qu'à la demande insistante de sa fille, Pallas Athéna.

S'il n'avait pas réfléchi, le dieu de l'Olympe aurait volontiers lancé ses foudres sur la mortelle. Mais il appela Artémis, la déesse à l'arc, et lui commanda d'aller châtier sur-le-champ cette danseuse. La déesse vierge se rendit donc sur la terre.

La lune n'avait pas encore atteint le sommet des montagnes, qu'une lueur apparut auprès de Takioné. Les Héros se précipitèrent. Anaxore lança le filet et la mêlée fut brève. Lorsque les Héros s'aperçurent qu'ils avaient capturé une déesse, ils hésitèrent un instant, mais ne l'enfermèrent pas moins, pieds et poings liés, dans la cage qu'ils avaient fabriquée.

La colère du maître de l'Olympe fut terrible. Les guerriers entendirent gronder le tonnerre au-dessus des sommets, sourd, chargé de mauvais présages. Ils s'attendaient au pire, et Xarmès-Ilca gardait son arc bandé tout en visant la déesse qui roulait des yeux effrayés.

Mais Prométhée était devant le trône de Zeus et défendait âprement les Héros :

- Ces mortels méritent la considération des dieux ! Les Héros sont des êtres justes ; ils ne demandent qu'à vivre en paix...

- ...Et à m'offenser impunément ! tonna le dieu à l'égide.

- Ô Zeus, le plus puissant des dieux de l'Olympe, tu ne peux leur reprocher de vouloir survivre. Tout comme les dieux, ils ont leur fierté. Tu les as toi-même créé ; tu sais que ce sont des guerriers.

- Titan, sais-tu qui sont les immortels qui ont des griefs contre la race des Héros ?

- Si ces mortels ont froissé quelques dieux orgueilleux, n'ont-ils pas l'estime d'autres dieux parmi les plus sages ? Les avis de la déesse aux yeux pers, ta fille pleine de sagesse et de mesure, ceux de Gaïa, notre mère à tous, doivent peser plus lourd que les colères de Poséidon et d'Arès.

Le dieu du ciel d'orage finit par admettre et envoya le titan négocier la libération de la déesse.

Arrivé auprès du camp des Héros, le titan faillit lui-même tomber dans une embuscade. Mais les guerriers le reconnurent et écoutèrent son message.

Du haut de l'Olympe, Zeus les entendit qui demandaient un pays où vivre en paix. Il vit l'archer Anaxore se diriger vers la cage et trancher, à travers les barreaux, les liens qui retenaient Artémis prisonnière. Il vit la déesse désarmée se lever et aperçut dans ses yeux la rage qui brûlait. Zeus vit aussi ce qui suivit. Il n'intervint pas mais cela le peina profondément.

Artémis était debout, face aux guerriers qui se tenaient à une distance respectable. Elle tardait à s'en aller et fouillait du regard les visages qui étaient devant elle. Un regard plein de vengeance froide.

A ce moment là, le petit Damos-Ilca quitta les jupons de sa mère et courut vers la déesse. Il avait soudain reconnu le visage divin qui accompagnait tous ses rêves. Docrysse-Ilca bondit à sa suite. Damos s'arrêta aux pieds de la déesse et la regarda. Il tendit la main. Sa soeur le rejoignit et se pencha pour le tirer en arrière. Mais Artémis, d'un geste rapide, saisit une poignée de flèches du carquois de la fille et leva le bras. Docrysse-Ilca recula vivement, effrayée, et l'immortelle, à toute force, planta les flèches dans la gorge du petit garçon. Damos-Ilca s'écroula aux pieds de la déesse. Chaque instant parut alors très long. L'enfant se contorsionnait sur le sol, dans son sang répandu, et essayait de saisir les flèches de ses mains. La douleur lui faisait pousser des petits cris étouffés, mais la vie le quittait rapidement. Réagissant la première, Docrysse-Ilca hurla de rage, et son cri suraigu vrilla les oreilles de la déesse à l'arc. Comme une furie, la petite fille bondit sur Artémis par-dessus le corps de son frère, s'agrippa à l'immortelle et la griffa, la mordit jusqu'au sang, lui arracha cheveux et vêtements avant d'être rejetée violemment au sol. La déesse allait la tuer lorsque Prométhée l'en empêcha. Brusquement, elle disparut aux yeux des Héros paralysés.

Toute la tribu était en larmes lorsque Le maître des dieux de l'Olympe arriva. Le vieux Phorox-Ilca, dans sa douleur, injuriait l'Olympe tout entier et se serait jeté sur le dieu à l'égide si le titan n'était encore une fois intervenu.

Les autres guerriers le virent approcher mais ne marquèrent aucun mouvement. Aucun sentiment, ni de peur, ni de colère ne pouvait se lire sur leurs visages.

Zeus parla, et sa voix résonna sur le monde :

- Guerriers, par bien des côtés, vous surpassez les dieux de l'Olympe. Vos malheurs sont finis. Vous êtes sous ma protection et quiconque vous nuira me portera tort à moi-même. Quiconque vous nuira, s'il est mortel, mourra aussitôt, et s'il est immortel, sera précipité dans le Tartare. Allez en paix, poursuivez votre chemin. Cette terre ne vous est plus destinée. Marchez encore et vous trouverez votre pays, au-delà des montagnes et de l'Océan. Vous y vivrez bienheureux et y retrouverez les vôtres, tous ceux qui sont morts par la main des dieux.

Poséidon, Arès, et tous les immortels avaient entendu la voix du dieu tout-puissant qui roulait sur la terre. Mais les Héros restaient toujours immobiles. Zeus allait se retirer quand Hercys s'avança.

- Soit remercié, Ô Dieu de justice...

- Gardes tes prières, sage Hercys. Vous êtes les Héros ; vous n'êtes plus des hommes. Soyez donc vos propres dieux !

Les guerriers avaient dressé un bûcher pour le petit garçon. Dans l'odeur forte du bois de pin qui brûlait, ils chantèrent longtemps pour leur dernier enfant assassiné.



Tymaque, Anaxore et Pélaon partirent chasser au coeur de la forêt. Les grands animaux se faisaient rares dans les hauteurs, et les trois chasseurs durent descendre loin dans le creux du vallon. Enfin, ils repèrent un groupe de cinq biches accompagnées d'un cerf et de quelques faons. Ils purent s'approcher suffisamment des animaux, sous le vent, pour que Tymaque puisse lever sa lance. Les flèches d'Anaxore auraient pu blesser une bête de plus loin, mais il aurait fallu courir après le gibier qui ne serait probablement pas mort sur le coup.

Lentement, Tymaque se redressa. Il choisit une femelle qui n'avait pas de petit et s'approcha encore. Dès que les bêtes le virent, il lança la pique de toutes ses forces. La biche tomba, foudroyée.

Au retour des chasseurs, le feu était déjà prêt. On dépeça le gibier, on le rôtit puis on mangea. La tribu était restée sous le choc des derniers événements. En silence, les uns se rappelaient la mort du petit Damos-Ilca, les autres les paroles de Zeus, le maître de l'Olympe.

La nuit arrivait lorsqu'ils décidèrent de partir. Ils quittèrent la forêt pour gravir le versant montagneux. Khyra adressait des paroles douces à Callosté et Docrysse-Ilca ; le dieu de l'Olympe n'avait-il pas dit que dans leur pays, ils retrouveraient leurs morts ? La mère et la fille se tenaient enlacées et progressaient sans mot dire.

Xarmès-Ilca, entendant les mots de sa compagne, songea que "retrouver ses morts" dans la bouche d'un immortel pouvait signifier "les rejoindre", c'est à dire, mourir. Les derniers survivants de la tribu. Le guerrier remâchait sans cesse les paroles du dieu terrible dans sa mémoire. "... Cette terre ne vous est plus destinée..." Mais alors, pourquoi y étaient-ils nés ? Vivre bienheureux ! Thymie n'était-elle pas bienheureuse dans sa folie ? Les bienheureux des légendes, les Hommes d'Or, étaient-ils des êtres vivants, sur la terre ? Des hommes qui chassaient, mangeaient, riaient ou pleuraient, dormaient et s'aimaient ? Ou bien étaient-ils des esprits, purs mais sans passions ?

"... Vous n'êtes plus des hommes..."

Xarmès-Ilca regarda les siens, qui, devant lui, franchissaient la crête. Perdu dans ses pensées, il se retrouvait à la traîne. Les autres l'avaient distancé, mais n'avait pas le courage de presser le pas.

"... Soyez vos propres dieux..."

Le guerrier leva de nouveau les yeux. Il marchait trop lentement. Devant lui, trop loin devant lui, le dernier homme de la colonne arriva au sommet et se retourna. Ce devait être Cyphos. Le colosse lui faisait des signes du bras. S'il cria quelque chose, Xarmès-Ilca ne l'entendit pas.

Il continua de marcher, laborieusement. Maintenant, un regard vers la crête lui montra que non seulement Cyphos l'attendait, mais aussi une femme, qui avait rebroussé chemin. Khyra.

Xarmès-Ilca avait l'impression de marcher comme dans un rêve ; trop lentement. Il voulut se secouer, comme pour se réveiller ou comme lorsqu'on se passe de l'eau sur la figure. Il n'y parvint pas. Il aurait dû s'inquiéter, mais non. Il respira un grand coup qui ne changea rien à son état, releva la tête et vit que ses amis étaient encore loin. Il avait dû faire dix pas seulement, et le temps qui s'était écoulé lui semblait infini.

Khyra, son amie... Il l'aimait et aurait voulu qu'elle ne soit pas si loin. Pourquoi ne l'aidait-elle pas ? Elle aurait pu prendre sa main.

- Elle est auprès de Callosté. Elle la console, se répondit-il lui-même.

L'instant suivant, Xarmès-Ilca était assis sur un rocher, à mi-chemin entre la crête et la forêt. Le monde nocturne était curieusement silencieux sous la lune haute. A gauche, au-dessous de lui, il y avait la cime des pins. Une fumée s'en échappait par intermittence. Était-ce le bûcher de l'enfant ? Non ; les restes du feu de camp, sans doute. Il n'y avait pas un bruit autour du Héros.

Et Cyphos, que faisait-il ? Ah ! Il était là, devant lui. Il ne l'avait pas vu parce qu'il regardait la forêt. Il aurait dû l'entendre arriver, pourtant. Que disait le géant ?

Xarmès-Ilca fit un effort pour se concentrer.

- ... te porter jusqu'en haut, si tu veux, finissait son ami.

- Ça ira, aide-moi, simplement.

Il se leva, et trop rapidement à son goût, se retrouva transporté sur la crête comme un fêtu de paille emporté par la vague.

Xarmès-Ilca perdit complètement la notion du temps. Des éclairs de réalité lui sautaient au visage, instantanés et éphémères. Ainsi, il se vit, comme un spectateur à côté de la scène, marchant entre Cyphos et Khyra. Tantôt escaladant, parfois descendant ou bien passant une crête. Il se vit encore, assis au milieu des siens. Il aperçut le visage du pêcheur magnanime qui semblait lui parler. Enfin, il se vit, allongé, avec la lune dans les yeux. Un visage en silhouette cacha le disque pâle ; c'était Khyra qui se couchait à ses côtés. La chaleur de son amie contre lui... Il ferma les paupières. Il éprouvait un profond regret, il voulut se tourner vers Khyra mais ne pu bouger. Sommeil.



Brusquement, Xarmès-Ilca se leva. La tribu dormait profondément. La nuit touchait à sa fin et l'aurore donnait des couleurs à l'orient. Le guerrier se sentait vif et l'air frais du matin le fit frissonner. Il s'approcha du foyer et remua les cendres. Il posa sur les braises mourantes une touffe d'herbes sèches, puis quelques brindilles, et le vent des montagnes fit renaître la flamme. Autour du camp, Xarmès-Ilca ramassa des branches tordues d'épineux qui poussaient alentour et les jeta sur le feu. Enfin, il s'assit et contempla les flammes.

Le matin était comme celui d'un monde nouveau ; c'était le tout premier jour d'une terre vierge. Se rappelant l'état dans lequel il avait été la veille, le Héros fronça un instant les sourcils. Les journées précédentes avaient été très éprouvantes ; la marche, le chène, encore la marche, la préparation du piège, l'affût et la capture de la déesse à l'arc, Prométhée, l'assassinat du petit Damos-Ilca et la venue de Zeus. Mais maintenant, il était en pleine forme et le vent du matin emplissait ses poumons.

Doucement, Xarmès-Ilca rejoignit sa compagne. Elle dormait profondément. Le guerrier promena ses doigts sur le visage de la jeune fille, l'effleurant à peine, et les caresses dessinèrent sur les lèvres fines un sourire qui en disait plus que n'importe quel mot.

Les Héros se réveillaient et s'adressaient des gestes en guise de bonjour. Le jeu habituel des hommes et des femmes commença. Il dura, ce matin là, plus longtemps que de coutume.



Les guerriers marchaient depuis plusieurs jours. Ils exploraient les montagnes qu'ils traversaient, puis les vallées qui s'étendaient derrière les montagnes. Ils chassaient des animaux qu'ils n'avaient jamais vus, et goûtaient leurs chairs inconnues. Le soir, ils dansaient et chantaient. Enfin, ils laissaient les bruits de la nuit leur chuchoter les rêves les plus doux.

Hercys exhortait la tribu à presser le pas, sans que l'on sache s'il était impatient de retrouver l'océan pour y lancer ses filets, comme il le prétendait, ou plutôt s'il lui tardait de quitter la "terre qui ne leur était plus destinée".

Ils franchirent un dernier rempart montagneux qui dévoila une plaine très étendue. Avant de s'y engager, les Héros organisèrent une dernière chasse à l'ours, animal montagnard, dont ils avaient repéré des traces. Traquer cette bête passionnait les Héros car elle était, avec les fauves, un des rares animaux à se défendre volontiers.

Le patient Phorox-Ilca, sa fille, la bouillante Docrysse-Ilca, le rapide Tymaque, Cyphos, le bon colosse, Xarmès-Ilca, l'archer Anaxore, Pélaon l'artisan, Khyra, le doux Lymos, Takioné la belle danseuse, Némélas, tous ensemble, ils suivirent la piste du monstre brun.

Lorsque les empreintes révélèrent que la bête n'était plus loin, les chasseurs se dispersèrent en éventail. Le versant de la montagne était très accidenté, et l'animal pouvait aisément rester caché pour bondir lorsqu'un homme passerait à proximité. Les Héros étaient convenus d'un sifflement dès que l'ours serait repéré.

Ce fut Lymos qui le vit. Surgi d'entre deux rochers, la bête s'était brusquement dressée devant lui. Lymos n'eût pas besoin de siffler car l'animal gronda suffisamment fort pour que tout le monde l'entende. L'ours avança en griffant l'air de ses pattes énormes, cherchant à atteindre Lymos qui se mit à le taquiner de sa longue pique.

Xarmès-Ilca se trouvait seulement à quelques mètres. Il banda son arc, visa rapidement le cou de la bête et tira. Le trait fit hurler l'animal qui pivota sur lui-même. Voyant le guerrier qui l'avait blessé, il chargea. Xarmès-Ilca ajusta une nouvelle flèche et laissa le monstre approcher. Au moment où il voulut viser, la torpeur qu'il avait subie quelques jours auparavant s'empara brusquement de lui. Tout allait soudain trop vite. L'ours était sur lui. Une patte armée de griffes impressionnantes s'abattit sur le guerrier, lui déchirant l'épaule et tout le côté droit. Xarmès-Ilca roula à terre et resta sans connaissances. L'animal se baissait pour le saisir entre ses bras énormes lorsque la lourde masse de Cyphos, lancée de loin, lui emporta la tête.

Deux jours et deux nuits, le guerrier resta inconscient, entre la vie et la mort. Puis, progressivement, il se rétablit. Mais son bras droit resta inerte et la torpeur l'assaillait tous les jours de longues heures durant. Xarmès-Ilca, handicapé et passif, perdit goût aux choses.

Au bout de quelques jours, cependant, il fut capable de marcher et proposa de continuer le périple.

Les Héros traversèrent la longue plaine, et un mois plus tard, se retrouvèrent sur les rivages de l'Océan.

Prométhée leur rendit plusieurs fois visite. Il leur apprit à construire des embarcations plus grandes que les barques de pêche qu'ils avaient fabriquées autrefois.

Trois grands bateaux s'alignèrent bientôt sur le sable. La tribu prépara de la viande fumée et fabriqua des outres avec des peaux de bêtes. Les Héros firent provision d'eau, arrimèrent le tout, et poussèrent les bateaux dans l'eau.



Xarmès-Ilca avait décidé qu'il ne partirait pas. La torpeur ne l'abandonnait plus que rarement, accompagnée d'idées sombres et étranges. Les moments de répit qu'elle lui accordait le laissaient déprimé, avec la réalité devant les yeux ; un bras mort et la raison chancelante, il n'était plus un Héros.

Les siens l'encourageaient, mais sans résultats. Il sourit à ses amis, leur demanda de ne pas pleurer, mais ne revint pas sur sa décision.

Il entraîna Khyra à part et lui dit, l'estomac noué, qu'elle ne devait pas encombrer sa jeunesse d'un homme fini. Subitement, il se rendit compte que la situation qu'il créait était complètement déplacée ; de quel droit brisait-il cet amour qui leur appartenait à tout les deux ? Pourquoi construisait-il, lui, simple mortel, un drame autour de sa personne ? Il se mit à se haïr lui-même. Mais de toute façon, il ne voulait plus vivre. Il fit promettre à Khyra de choisir, sans tarder, entre Anaxore, Tymaque ou un autre. Il lui demanda aussi de ne pas l'oublier, mais de penser d'abord à son propre bonheur. Il disait tout cela, et en même temps, il avait la certitude d'être le plus stupide des hommes.

La jeune fille, folle de douleur, essaya de convaincre la tribu d'embarquer le guerrier de force, quitte à l'assommer. Les guerriers hésitèrent un moment, mais Prométhée leur conseilla de ne rien faire :

- Si vous l'aimez, respectez ses vœux. Il n'est ni un enfant, ni un vieillard sénile. Ce guerrier est un homme qui choisit son destin.



Les trois bateaux n'étaient plus que des points minuscules perdus sur l'horizon. Xarmès-Ilca était couché sur le ventre, le visage enfoui dans le sable. Prométhée s'assit longtemps à ses côtés, sans mot dire. Puis il partit.

A la fin du jour, Xarmès-Ilca se redressa et s'assit lentement, très lentement. Il regarda la mer et trouva curieux que les vagues soient si rapides. C'est la torpeur qui l'avait saisi de nouveau.

Il passa lentement sur son épaule valide l'outre et la nourriture qu'on lui avait laissées, ramassa la lance que Tymaque lui avait donnée, et se leva. Péniblement, il quitta le rivage et s'enfonça dans les terres.

La torpeur ne le quittait plus. Elle le baignait dans une atmosphère douce, presque agréable. Elle lui montrait le monde tel qu'il ne l'avait jamais vu.

Les nuages, les petits animaux allaient désormais trop vite pour lui, et le Héros ne les voyait plus. Parfois, il distinguait une vague traînée, comme un sillage devant lui ; probablement un écureuil qui s'était arrêté pour l'observer un moment. Même les feuillages et les herbes devenaient flous, car ils étaient continuellement balancés par le vent.

Assis au pied d'un gros rocher, Xarmès-Ilca se retourna laborieusement pour lui faire face. Lui, au moins, restait stable. Il le regarda.

Il lui sembla que le titan était de nouveau venu le voir, car une grande silhouette était restée tout un jour, un court instant, assise auprès de lui.



Quand le rocher commença à s'estomper, Xarmès-Ilca ferma les yeux et rassembla ses jambes contre son corps. Il prit son bras mort avec la main gauche et le déposa sur ses cuisses. Enfin, il posa doucement le front sur ses genoux et mourut.

*M.Alexis.M
Yaoundé, Octobre 1991*